

Justine Duval

TU NE M'AVAIS JAMAIS DIT



Justine Duval

Tu ne m'avais jamais dit

© Justine Duval, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6576-4

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1

La rue des Martyrs fourmillait de monde en ce dimanche matin de février. Les lève-tôt avaient terminé leur marché. Les marchands remballaient leurs étals de fruits et légumes colorés, dévalisés par les citadins en manque de vitamines. Les lève-tard, quant à eux, s'acheminaient nonchalamment vers les cafés branchés servant des brunchs hors de prix aux hipsters parisiens, vêtus à la dernière mode et collés à leur smartphone.

Assise sur la banquette garnie de coussins, à la table en mélaminé blanc autour de laquelle s'entassaient ses amis, Agathe était perdue dans ses pensées. Elle laissait son regard courir sur la vitrine située près du comptoir, où étaient alignées en rangs bien ordonnés des viennoiseries parfumées et des pâtisseries, délicatement posées sur de fines assiettes de porcelaine blanche. D'énormes gâteaux appétissants avoisinaient ces douceurs, protégés par de grosses cloches en verre transparent. La jeune femme ne rêvait que d'une overdose de gras et de sucre, avant de filer se rendormir sous sa couette bien épaisse, dans son pyjama informe.

— Le Marlette, c'est pour qui ?

Agathe sursauta. Dans le brouhaha ambiant du petit café surpeuplé, elle n'avait pas entendu le serveur s'approcher avec leur commande. Damien, son petit ami, la regarda d'un air désapprobateur et indiqua au serveur de poser l'assiette devant elle.

— Attendez ! le retint-elle. Pourrais-je avoir un deuxième café filtre s'il-vous-plaît ? Noir et sans sucre.

— *No coffee, no talkee*, la taquina Christine en rejetant sa longue cascade de cheveux bruns derrière ses épaules.

Agathe lui sourit d'un air complice, prise en flagrant délit d'addiction à la caféine. Elle fréquentait Christine depuis son arrivée à Paris et appréciait beaucoup l'humour caustique de la grande brune. D'origine espagnole par son père, elle avait un franc-parler et un tempérament de feu qu'Agathe lui enviait souvent, elle si timide et effacée.

Après avoir lampé d'une traite la moitié de son premier café, Agathe redirigea son attention vers son assiette bien garnie : tartine d'avocat et de saumon fumé, œuf à la coque et mouillettes, granola et fromage blanc, et une énorme part d'un gâteau au chocolat dont le fondant promettait d'être orgasmique. Mais avant même qu'elle n'ait pu tartiner de beurre ses mouillettes, Damien s'empara du gâteau.

— Je sais que tu ne voudrais pas ruiner tous tes efforts pour surveiller ton poids ma puce, alors autant éviter la tentation, dit-il avec un clin d'œil.

— Oh oui, dix secondes dans la bouche, dix ans sur les hanches, renchérit Camille avec un grand sourire, laissant apparaître d'impressionnantes incisives espacées.

Agathe ne dit rien et acquiesça en silence, tout en jetant un œil noir à la blonde chic et longiligne à ses côtés. Avec ses dents du bonheur, son carré lisse dégradé à la dernière mode et ses vêtements coûteux de petite bourgeoise coincée, elle serait parfaitement horripilante si elle n'était si candide.

Camille se lova contre Ludovic, son fiancé et le meilleur ami de Damien. Gêné, le grand brun se concentra sur sa propre assiette en frottant sa courte barbe naissante entretenue avec soin. Son amitié avec Damien et l'admiration sans bornes qu'il lui vouait l'empêchaient toujours de le contredire. Christine, quant à elle, bouillait d'indignation mais un regard de la part d'Agathe lui fit comprendre de se taire. Joël, le dernier comparse de la bande, quant à lui, ne semblait pas concerné outre mesure par cet aparté dans la discussion.

Damien ne parut d'ailleurs pas avoir remarqué la gêne d'Agathe. Il passa sa main dans sa tignasse blonde et ondulée, savamment disciplinée à la cire, et promena son regard bleu clair dans la salle du café, cherchant à évaluer les clients attablés autour d'eux, offrant un sourire enjôleur aux filles qui le dévoraient des yeux. Avec son mètre quatre-vingt et son corps musclé, il ne passait pas inaperçu et nombreuses étaient celles qui lui jetaient des œillades pleines d'espoir.

— Et sinon, quoi de neuf au Cabinet Blanchard ces temps-ci ? demanda Christine pour changer de sujet. Plus de choses que chez les commissaires aux comptes, il paraît. Lorsque nous sommes passés pour caler nos dates d'audit la semaine dernière, il y avait des rumeurs de promotion dans l'air...

— Peut-être, mais rien n'est encore fait, commença Agathe.

— Cela fait presque sept ans que tu bosses là-bas non ? poursuivit Christine. Il serait logique que tu passes senior après tout ce temps et le travail que tu as fourni.

— Tout n'est pas qu'une question de temps, coupa Damien avant même qu'Agathe n'ait pu ouvrir la bouche. Sinon, l'assistante serait passée associée depuis longtemps. Il faut que les avocats seniors inspirent confiance et respect aux clients, qu'ils sentent que leur affaire est entre des mains solides.

— Cela me paraît plutôt évident avec Agathe. J'ai travaillé avec elle sur de nombreux dossiers et elle est plus qu'efficace.

— Ce que je veux dire, c'est qu'un homme renverrait une image plus forte, plus stable.

— Pardon ? ! s'offusqua Christine.

— Oh allez, ne me dis pas que tu ne sais pas que les clients préfèrent voir un homme mener les négociations quand il s'agit de leur argent. Ils sont bien plus rassurés par une figure masculine.

— Je ne crois pas que la compétence ou l'efficacité aient quoi que ce soit à voir avec le sexe. Je n'en reviens pas que tu puisses avoir des idées aussi rétrogrades ! Ludo, vous pensez la même chose en droit immobilier ?

— Eh bien, mon cabinet ne pratique aucune discrimination liée au sexe, avança prudemment Ludovic en s'éclaircissant la gorge. Mais je comprends ce que dit Damien. Les femmes sont parfois plus émotives. Elles sont aussi susceptibles de partir en congé maternité à partir d'un certain âge, ce qui inquiète certains clients un peu... Disons vieux jeu.

— Ouah ! J'ai l'impression d'avoir fait un bond en arrière dans le temps...

— C'est une simple question de pragmatisme ma chère Christine, ironisa Damien, enchanté de la voir fulminer.

— J'appellerais plutôt cela du machisme.

— Jusqu'à ce que le féminisme ne soit plus à la mode...

Damien ne se départissait pas son petit sourire en coin. Agathe connaissait son petit ami et savait reconnaître le fond de vérité derrière ses airs provocateurs.

Elle aurait aimé croire que l'évolution d'une carrière se faisait au mérite, comme l'avancait son amie, mais elle évoluait dans ce monde de requins depuis trop longtemps pour ne pas savoir comment les choses se passaient. Elle-même avait mis bien du temps à faire oublier l'image de fille de la campagne mal dégrossie qui lui avait été attribuée à ses débuts.

Voyant que Christine s'apprêtait à se lancer dans un énième débat féministe avec Damien, elle soupira et s'excusa auprès de ses amis avant de se diriger vers les toilettes.

*

Alors qu'Agathe se lavait les mains, Christine entra dans la minuscule pièce ornée d'un micro-lavabo et se planta derrière elle.

— Agathe, comment est-ce que tu peux le laisser te parler comme ça ? Et je ne parle pas de ses idées machistes à la con mais de ses remarques sur ton poids.

— Il ne pense pas à mal, il est juste un peu maladroit. Et puis, c'est vrai que je devrais faire un peu plus attention.

— N'importe quoi ! Tu es parfaite comme tu es. À moins que tu ne veuilles

devenir comme Camille et manger trois feuilles de salade avant de gémir que tu vas devoir passer des heures au cours de biking.

— Beurk ! Du vélo... Aucune chance. Qu'il roule ou qu'il soit immobile, tu ne me verras jamais dessus.

— Ne change pas de sujet, ma chérie. Je te dis depuis le début que ce mec est un crétin fini qui ne te mérite pas.

— C'est parce que tu ne connais pas toutes ses facettes. Il est différent quand on est tous les deux. Tu ne lui as jamais laissé une chance.

— Ce que je vois me suffit amplement.

— Je t'assure que je suis heureuse avec lui.

Christine ne répondit pas et se contenta de la fixer d'un air dubitatif. Agathe, mal à l'aise, détourna le regard. Son amie sortit de la pièce sans rien ajouter et la laissa à ses réflexions. Elle s'observa dans le miroir dépoli face à elle. Il est vrai qu'elle n'avait rien de ces parisiennes filiformes qu'elle croisait à chaque coin de rue. Elle avait toujours été toute en rondeurs, la taille marquée, des hanches généreuses et une poitrine menue mais ferme. Son visage rond aux pommettes rebondies, encadré de cheveux châains et frisottés, qu'elle n'avait pas eu le courage de discipliner ce matin-là, lui conférait un petit air mutin et jovial. Agathe aurait fait des ravages dans les années cinquante mais sa silhouette n'était malheureusement plus au goût du jour, à l'ère de tous ces corps musclés à outrance que l'on voyait s'exhiber partout.

Avant de débarquer à Paris, Agathe ne s'était jamais vraiment posé de questions. Elle mangeait avec plaisir, et même gourmandise, écoutant les signaux de son corps sans même y penser. Elle s'absorbait avant tout dans la réussite de ses études et rien ne lui semblait plus important que d'obtenir son master en droit des affaires avec mention, puis de terminer brillamment l'école des avocats. On lui avait toujours appris à viser la perfection sinon rien.

Mais ces sept dernières années dans la capitale lui avaient enseigné que le dur labeur et l'intelligence ne faisaient pas tout. Agathe n'avait jamais été douée pour se mettre en avant ou se défendre face aux coups bas auxquels on devait parfois faire face dans son métier. Elle n'avait ni l'assurance, ni le physique et encore moins le réseau nécessaire pour que s'ouvre devant elle une route dorée.

C'est pourquoi elle avait été étonnée lorsque Damien avait jeté son dévolu sur elle et, quelque part, elle était soulagée qu'il prenne en main les aspects de leur vie sociale qu'elle ne maîtrisait pas, tels que les sorties dans les endroits branchés, les gens qu'il fallait fréquenter et ceux qu'il valait mieux oublier. Il l'avait même aidée à refaire sa garde-robe, jetant sans regret ses vieilles frusques

de fille de la campagne et lui choisissant des tenues plus appropriées pour une avocate d'affaires, selon ses propres termes.

*

Agathe soupira d'aise en jetant son sac dans le semblant d'entrée de leur appartement mais se ravisa rapidement en voyant le regard exaspéré que lui jeta son petit ami. Elle ramassa ses affaires pour les accrocher sagement sur le porte-manteau fixé au mur. Il est vrai que leur petit studio de vingt-trois mètres carrés pouvait paraître rapidement encombré s'ils n'y prenaient pas garde, et le jeune homme était très pointilleux sur le rangement et le ménage. Bien qu'ils ne reçoivent jamais personne, faute de place, il appréciait que leur petit meublé, avec son style design épuré, soit aussi resplendissant que s'il s'appêtait à faire la couverture d'un magazine de décoration.

Leur minuscule kitchenette était immaculée. Ils ne faisaient la cuisine ni l'un ni l'autre. Les rares fois où ils étaient chez eux, ils préféraient avoir recours aux services de livraison à domicile. Aucune photo, aucun objet personnel n'ornait les murs blancs. Agathe se sentait parfois un peu oppressée dans cet appartement froid et impersonnel, au loyer exorbitant. Mais Damien avait à cœur de vivre dans le neuvième arrondissement, selon lui le plus agréable et le plus branché de Paris. Et ils avaient l'avantage d'être tout proches de leur travail. Agathe s'était donc facilement rangée à ses arguments lorsqu'il lui avait montré l'annonce.

Elle posa son téléphone portable sur la table basse en verre qui ornait leur unique pièce de vie et fila dans la salle de bains pour se débarrasser de son pantalon étreint qui lui comprimait la taille depuis le matin, et se glisser enfin dans le bas de pyjama une taille trop grande que Damien détestait tant mais qu'elle trouvait si doux et si confortable.

— Agathe ! Ta mère essaie de t'appeler ! lui cria-t-il derrière la porte.

— Oh la barbe... On est dimanche, j'ai envie de me reposer, je la rappellerai plus tard.

— Comme tu veux. Ça me fait penser que ma mère voudrait que l'on dîne chez elle le week-end prochain, je lui ai répondu que nous en serions ravis.

— L'enfer...

— Je ne t'entends pas quand tu parles depuis la salle de bains.

— Je disais que c'était super !

Agathe sortit de la salle de bains et passa ses bras autour du torse parfait de Damien, qui était hypnotisé par l'écran de son portable. Sans prêter attention à elle, il se dégagea et commença à faire les cent pas entre le canapé-lit et la fenêtre qui donnait sur la cour privative.

— Non mais tu as vu ce que Joël a posté sur Instagram ?

— Euh... Je t'avoue que je ne m'intéresse pas vraiment à ce qu'il se passe là-dessus, je trouve que tous ces réseaux sociaux sont un peu malsains.

— Il a posté une photo de sa nouvelle Philippe Patek ! vitupéra le jeune homme qui n'avait pas écouté les propos d'Agathe.

— Sa quoi ?

— Sa montre, souffla Damien, visiblement agacé. Depuis le lycée il a toujours été comme ça, il faut qu'il s'exhibe. À croire que le courtage en assurances rapporte plus que le droit des affaires.

— Je n'ai pas vraiment l'impression qu'il s'exhibe, on aperçoit à peine son poignet sur la photo, dit-elle en regardant par-dessus son épaule.

— Tu parles ! C'est une mise en scène. Cette nonchalance étudiée, c'est facile quand on est né dans une famille bourrée de fric.

Agathe préféra se taire. Damien avait toujours été d'un tempérament envieux et il pouvait s'emporter facilement. Elle alla se blottir sur le canapé-lit et attrapa le roman de Sophie Kinsella qu'elle avait commencé à dévorer la veille et qui était déjà presque terminé.

— Tu lis encore ces bêtises de midinette ?

Agathe rougit violemment, comme une adolescente prise en flagrant délit.

— J'aime beaucoup ces romans. Ils sont légers et drôles. Et je n'en avais pas lu depuis longtemps.

— Ce n'est pas cela qui va t'apporter de la culture ou te permettre de briller en société.

— Oui, mais parfois j'ai juste besoin de rêver un peu et de m'évader.

— Ah ! Parce que je ne te fais pas suffisamment rêver ?

— Je n'ai pas dit ça mon chéri.

— Bon, tant mieux. Range-le et commande-nous des sushis, s'il te plaît. Je regarde s'il n'y a pas un match intéressant à la télé.

À contrecœur, Agathe reposa son livre et attrapa son téléphone.

Chapitre 2

Une corne de brume résonnait bruyamment dans le brouillard des rêves d'Agathe. Elle tâtonna mollement hors de la couette pour essayer d'atteindre son portable et d'en éteindre l'alarme. Damien se retourna dans le lit et grogna.

Agathe s'extirpa de leur inconfortable canapé-lit pour enfiler son sempiternel tailleur-pantalon gris et sa chemise blanche, tout juste défroissée à la vapeur. Elle ne se ferait jamais au repassage, encore moins dans un espace aussi exigü. Puis direction la salle de bains pour tenter de lisser et discipliner ses cheveux, avant que Damien ne l'envahisse et ne monopolise tout l'espace. Entre eux deux c'était sans nul doute lui qui nécessitait le plus de temps de préparation le matin. Il possédait plus de crèmes qu'Agathe et se montrait bien plus régulier qu'elle en termes de soins visant à entretenir son teint parfait. Elle se disait parfois qu'elle devrait se montrer plus assidue mais ne cessait d'oublier cette résolution sitôt qu'elle la prenait.

Pendant qu'il se rasait, examinant chaque centimètre carré de son visage, traquant le moindre poil incongru et la moindre imperfection, Agathe en profita pour se faire couler un gigantesque mug de café bien noir et bien fort. La cafetière devait être le seul appareil électroménager qu'ils utilisaient régulièrement. Elle n'arrivait pas encore à se faire à toutes ces machines sophistiquées dans lesquelles il suffisait d'insérer une capsule pour obtenir un latte, un cappuccino ou toute autre sorte de pseudo-café. Pour elle, rien ne valait les arômes d'un vrai café en grains, fraîchement moulu. Et avec les journées qu'elle passait au cabinet, si elle avait pu se le perfuser, elle n'aurait pas hésité une seconde.

Lorsque Damien sortit enfin de la salle de bains, vêtu de son costume Armani sur mesure, bleu marine à fines rayures, qui faisait ressortir ses yeux, Agathe ne put s'empêcher de le contempler. Il était tellement sexy et impressionnant. Il se pencha vers elle pour l'embrasser et grimaça.

— Tu sens le café à plein nez.

Confuse, Agathe porta la main à sa bouche et se précipita pour un dernier brossage de dents avant de devoir sauter à pieds joints dans ses talons hauts car Damien portait déjà son pardessus et s'impatientait, comme si c'était elle qui avait mis des heures à se préparer.

*

Le chemin jusqu'au cabinet d'avocats où ils travaillaient tous les deux n'était pas très long, mais les talons hauts d'Agathe la faisaient d'ores et déjà souffrir et